

le travail

EDITION QUOTIDIENNE DU 45e CONGRES

Mercredi le 14 juin 1972

Vol. 48, No. 11, Organe officiel de la CSN

les ateliers sur l'orientation impressions des présidents

ATELIER 1 - MICHEL BOURDON

On a probablement l'atelier le plus mouvementé, avec des débats très très animés, mais les ateliers c'est fait pour ça, pour faire sortir la vapeur. Techniquement, l'atelier n'est peut-être pas idéal, c'est un véritable mini-congrès, mais on a abattu un travail assez considérable; on aura peut-être pas le temps de voir tout le programme mais les problèmes les plus importants sont réellement approfondis.

Une chose qui est bien importante, c'est la plus grande participation des délégués du secteur privé par rapport aux années passées.

Les gars parlent plus et ils sont écoutés, c'est pas mal formidable.

ATELIER 2 - ANDRE RACICOT

Le climat est très bon ainsi que la participation. Les interventions sont pas mal partagées entre tout le monde. Ce qui est intéressant, c'est l'absence de débats inutiles ou mineurs, ce qui fait que ça avance. Ici pas mal tout le monde embarque dans le sens du rapport de Pepin. Une chose est certaine, la formule des ateliers est beaucoup plus efficace cette année, par opposition aux congrès passés.

ATELIER 3 - LAVAL LEBORGNE:

Ici il y a une participation absolument fantastique, tout le monde parle: les jeunes, les vieux, les hommes, les femmes, le secteur public, le secteur privé. Naturellement il y a des résolutions qui intéressent plus certaines catégories, mais ici il y a un minimum de 50% des gens qui interviennent au moins une fois.

L'atelier est très favorable au rejet du capitalisme pour le remplacer par une forme de socialisme à inventer, en pigeant ce qu'il y a de positif ailleurs et en complétant avec des éléments qui correspondent à la réalité québécoise.

Pour y arriver, ils sont prêts à travailler pour ne pas perdre la base de vue, mais plutôt s'en rapprocher par un effort constant d'information et d'éducation.

ATELIER 4 - MARTIAL LAFOREST

Le climat est très bon; il y a énormément de participation, de sorte qu'il n'y a que quelques personnes qui ne sont pas intervenues. Le rapport du président a été adopté sans accrochage majeur à l'exception de quelques réserves devant l'éventualité d'aboutir à une politique partisane.

En général, on peut dire que ça se déroule très bien, et que la nouvelle formule des ateliers favorise beaucoup plus la participation des délégués parce qu'ils ne sont pas limités à un seul aspect.

ATELIER 5 - ROGER DESLOGES

Il y a un accord général dans notre atelier sur la dénonciation du système capitaliste et le rapport du président a été adopté. Cependant, sur la forme de socialisme à inventer, on a dû laisser cela en suspens. Il y a toujours une peur des mots. Des délégués se disent mandatés pour voter des augmentations de per capita, mais ne le sont plus pour décider des orientations. Notre atelier a ajouté au rapport du comité sur le rapport du président que les comités populaires ne doivent pas se limiter à une seule action politique électorale mais aussi «à toute autre action politique des travailleurs». Pour notre atelier,

les comités populaires doivent être des moteurs sociaux politiques et économiques dans leurs régions.

ATELIER 6 - RAYMOND ROUSSEAU

Dans notre atelier, on peut dire que ça a bien été. Les délégués ont participé aux discussions. Le rapport a été adopté; mais une chose sur laquelle on a beaucoup insisté, c'est sur l'éducation des membres. On est convaincu que si les membres ne sont pas éduqués et ne comprennent pas ce qu'on leur propose, ils ne pourront jamais faire de l'action politique valable. L'atelier a fortement insisté sur le caractère permanent des comités populaires. Il existe une quasi unanimité contre le système capitaliste mais il y a de l'inquiétude au niveau des moyens qu'il faut prendre pour changer le système. Une notion qui n'est pas complètement démêlée, c'est celle de la politique partisane. Est-ce qu'on fait de la politique partisane quand on se bat contre un parti? Certains se posent la question.

ATELIER 7 - LUNDI: GHISLAIN PARADIS MARDI: MARIO COUSINEAU

Ca embarque pas tellement, il y a une certaine indifférence. Notre atelier est plutôt tranquille, c'est un groupe assez conciliant, en tout cas, il n'y a pas d'animosité préconçue. Mais la discussion est assez restreinte; les gens n'ont pas tellement réalisé l'importance de certains points. Donc, vu la participation très limitée de l'atelier, c'est bien difficile d'évaluer l'orientation des délégués. C'est peut-être dû en partie à un facteur physique: le local est vraiment trop restreint. Mais il y a au moins une chose de positive, cette année on a le temps de tout voir le programme.

ATELIER 8 - JACQUES GAGNON

Les participants à l'atelier, en général, endossent le rapport du président. Ils ont bien apporté quelques nuances, mais que je ne considère pas comme significatives.

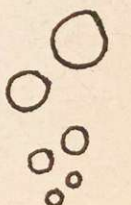
Par exemple, il y a eu une grosse discussion sur le principe des comités populaires mais en fin de compte, on s'est mis d'accord. Il y a aussi eu des accrochages sur le Parti libéral et sur la non-partisanerie. Beaucoup ne comprennent pas comment on pourra être non-partisans.

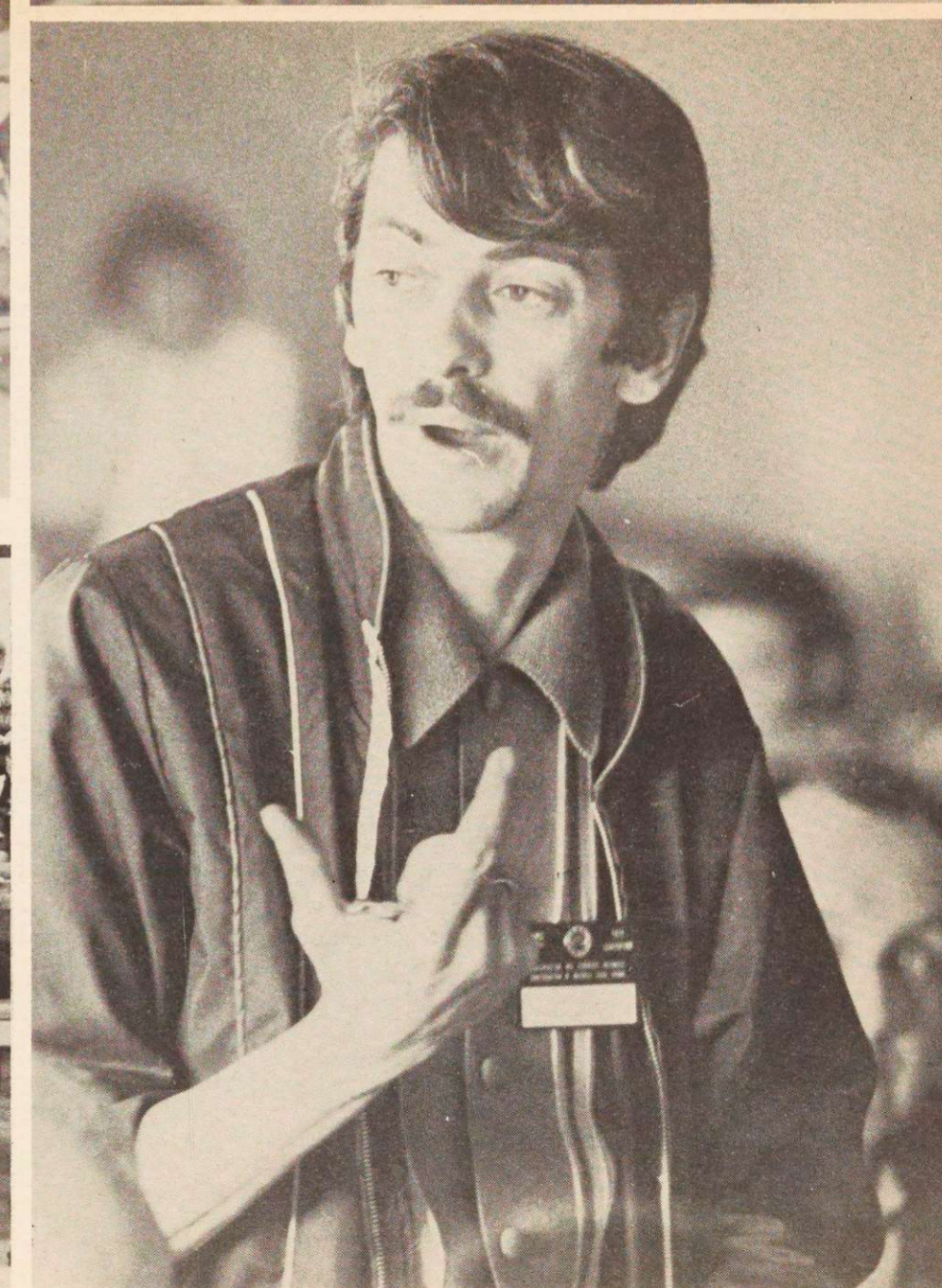
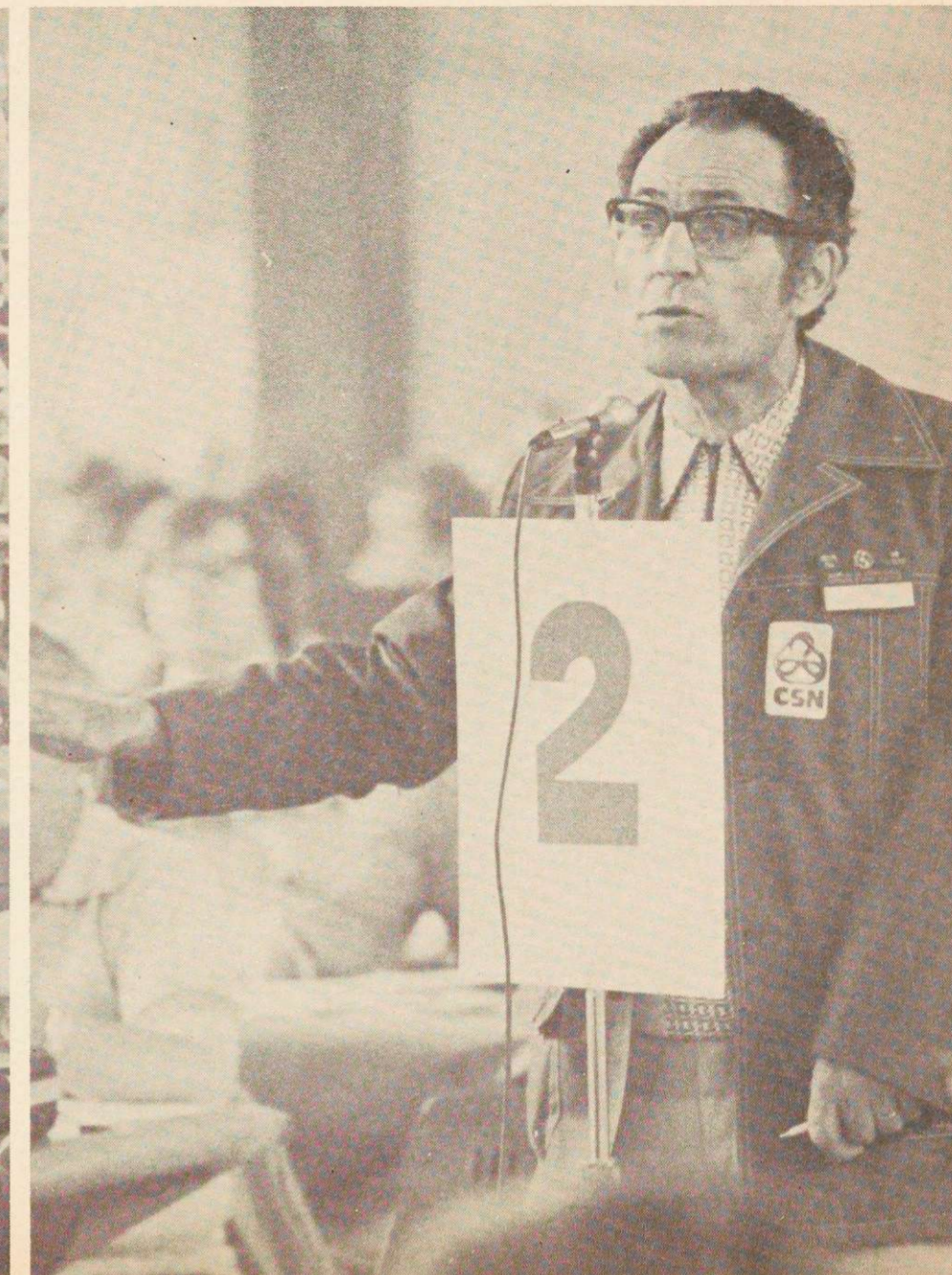
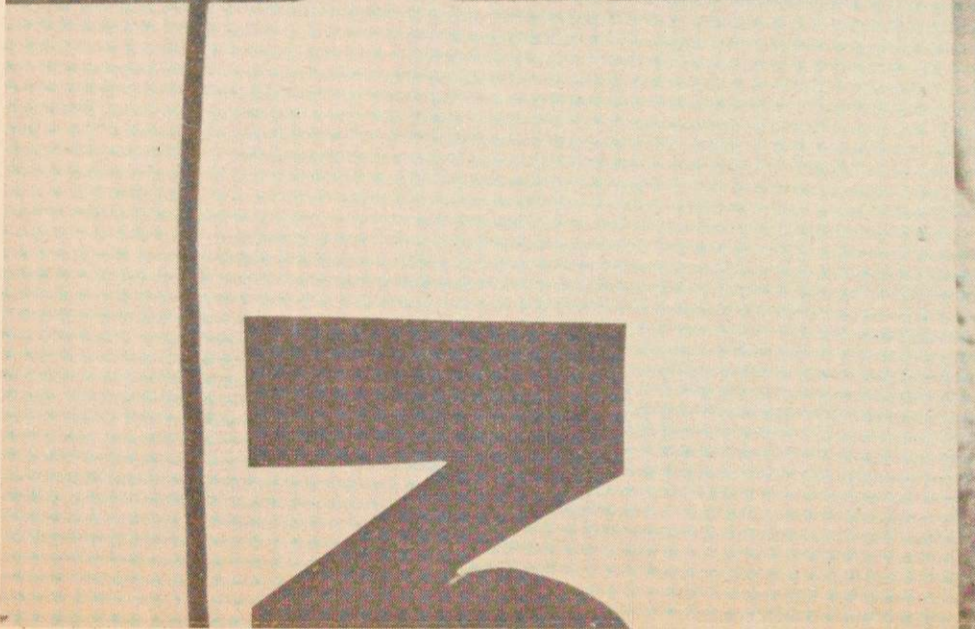
ATELIER 9 - LEOPOLD BEAULIEU

Un point que je considère comme important, c'est que le changement du système économique fait peur. Les délégués veulent plus d'étude et de réflexion là-dessus. Cela vient de la différence entre les moyens utilisés pour le premier front et les objectifs du deuxième front. A mon idée, on a pas suffisamment insisté sur l'importance de gruger sur les droits de gérance et sur la participation des travailleurs aux décisions dans l'entreprise afin que les travailleurs se libèrent sur tous les fronts.

On a pas assez insisté sur le fait que la structure des entreprises est semblable à celle de notre société (décisions par une minorité, le capital qui prime sur l'homme, etc.).

Quant aux comités populaires, on les a acceptés, mais en étendant leur rôle à l'éducation politique et sociale.





Statistiques obtenus sur la base des renseignements fournis dans les feuilles jaunes «caractéristiques des délégués» que chacun avait été invité à remplir. (Statistiques sur 1052 réponses).

SEXE:	NB.	%
Homme	880	83.6
Femme	172	16.4
Total	1052	100

ETAT CIVIL:	NB.	%
Homme: célibat	130	14.7
marié	750	85.3
total	880	100
Femme: célibat	111	64.5
marié	61	35.5
total	172	100

AGE MOYEN
Homme: 36.2
Femme: 30.8

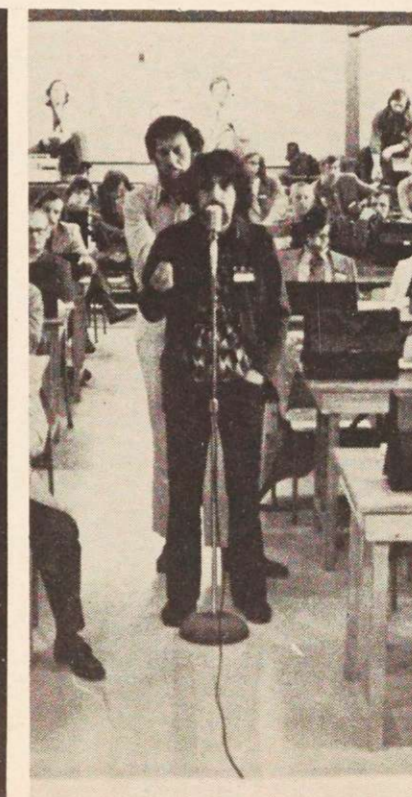
SCOLARITE MOYENNE
Homme: 11.2
Femme: 12.4

SALAIRE ANNUEL MOYEN
Homme: 7,451.37
Femme: 5,856.15

DIMENSION DES SYNDICATS REPRESENTES	Syndicats	%
	0 à 50	10.9
	51 à 100	12.5
	101 à 200	19.1
	201 à 500	20.1
	501 à 1000	16.1
	1001 à plus	21.3

EXPERIENCE SYNDICALE
Membre: homme - 9.3 ans
femme - 6 ans
total - 8.8
Officier: homme - 4.8 ans
femme - 3 ans
total - 4.5 ans

PARTICIPATION AU CONGRES	NB. de fois	NB.	%
Homme:	1ère	454	51.6
	2e	203	23.1
	3e	96	10.9
	4e	62	7.
Femme:	1ère	110	64.5
	2e	40	23.3
	3e	10	5.8
	4e	7	4.1



LES GENS DU PAPIER

Suite au sondage d'hier sur la place du secteur privé dans la CSN, Le Travail a rencontré l'exécutif de la fédération des travailleurs du papier et de la forêt, qui est au coeur du mouvement déjà amorcé pour rapprocher les groupes du secteur privé entre eux.

«On a décidé de se voir plus souvent. On a des problèmes communs et on doit se parler. Personnellement, on se sent bien dans la CSN, mais le secteur public a pris tellement d'importance qu'il faut se tenir sur nos gardes».

«Le secteur public doit comprendre que nous avons des problèmes particuliers. Parce que nous traitons avec une multitude d'employeurs privés, c'est à eux que nous nous en prenons d'abord, et on sent moins le besoin d'attaquer directement le gouvernement».

«En conséquence, nos gens sont moins sensibilisés à la lutte politique dans le syndicat. Dans notre secteur, nous avons senti le besoin de faire une lutte contre le gouvernement relativement à la politique forestière, parce que nous avons fait des études sur la situation économique dans le papier et la forêt».

«Il n'y a aucune raison pour que les autres fédérations du secteur privé ne fassent pas la même chose. Et si elles le font, le secteur privé se sentira dans le portrait de l'action politique».

«Si tu ne peux pas tout régler par la convention collective, tu fais de l'action politique: mais de l'action politique, tu peux en faire au niveau de la fédération aussi. Et ça se traduit par des budgets. Il y a d'autres fédérations qui ont fait des études pour chercher des solutions à des problèmes globaux que tu ne peux pas régler par la convention collective. Mais entre nous, on n'est pas tous rendu au

nous, on n'est pas tous rendus au même degré de sensibilisation».

«Des rencontres entre les groupes du secteur privé, il n'y en a pas eues. On l'a fait avant le congrès pour présenter un mémoire au comité de l'assiette fiscale, mais on aurait dû le faire bien avant. C'est vrai qu'on n'a pas besoin de la CSN pour se réunir entre nous, mais on pourrait quand même prendre des précautions pour que les réunions se fassent. Par exemple, la présence, sur l'exécutif, d'un vice-président qui s'occuperait particulièrement du secteur privé, pourrait faciliter le regroupement de ce secteur comme la formation du front commun du secteur public a été facilitée par la présence assidue de Marcel Pepin».

LES FEDERATIONS LES CONSEILS CENTRAUX LE FRONT COMMUN

Ce que les gens du papier ressentent c'est que les fédérations sont sous-représentées au Conseil confédéral sur la même base que les conseils centraux. (Actuellement, c'est 1 délégué par 2,500 membres pour les conseils

centraux et 1 délégué par 5,000 membres pour les fédérations).

«On ne fait pas le poids au conseil, disent les gens du papier. Exemple dans l'affaire Lapalme. Ce n'est pas normal que des décisions de l'exécutif et du bureau soient renversées par le conseil. Si cela arrive trop souvent, c'est qu'il y a quelque chose qui ne marche pas dans la représentation».



L'exécutif de la fédération du papier et de la forêt: Victor Dahl, prés.; Hector Lamoureux, Léopold Lévesque et Gérard Minier, vice-présidents, Lester Carson, secrétaire-trésorier; Jean-Guy Morin, directeur général.

Les permanents au congrès

Les permanents se sont prononcés en assemblée générale sur l'orientation du mouvement. Selon eux, il faut que la CSN continue auprès de ses membres la campagne de sensibilisation et d'information sur la situation économique. Que la CSN fasse aussi les recherches nécessaires et travaille en collaboration avec tous les travailleurs afin d'élaborer des solutions à court, moyen et long terme favorisant l'établissement d'une société bâtie pour l'homme qui soit authentiquement québécoise.

Une autre recommandation de l'assemblée générale: qu'en raison des circonstances, les permanents ne soient pas délégués officiels, sauf ceux qui ont l'intention de se présenter à un poste électif. Par ailleurs, le SPSEB a trois délégués officiels avec droit de parole mais sans droit de vote: les confrères Claude-André Morin, Bernard Fortin et Jean-Marie Ouellet. «Si plusieurs permanents sont absents au congrès, souligne le président du syndicat, c'est qu'ils ont des travaux très précis à faire dans les régions».

«On a beau dire que c'est le même monde qui se retrouve dans les fédérations et les conseils centraux, mais les préoccupations ne sont pas les mêmes. L'action des fédérations repose sur des affaires bien concrètes, c'est-à-dire que les membres s'attendent à ce que tu négocies une bonne convention et que tu la fasses appliquer. Mais l'action des conseils centraux repose sur des idées. C'est moins concret pour les membres. C'est pour ça que souvent les syndicats ne délèguent pas leurs principaux officiers dans les conseils centraux. Leurs officiers, ils s'attendent qu'ils vont faire appliquer la convention dans l'entreprise. Le rapport de l'assiette fiscale fait d'ailleurs ressortir que les membres participent davantage aux activités de leur fédération que de leur conseil central».

«Le déséquilibre de la représentation au conseil confédéral joue contre les fédérations du secteur privé. Les conseils centraux, favorisent

Les conseils centraux qui favorisent la centralisation et le deuxième front considèrent facilement que les fédérations dans le secteur privé particulièrement, divisent les travailleurs et retardent le deuxième

retardent le deuxième front. Cela se ressent dans les décisions prises, les budgets votés, etc. Il devient difficile de faire entendre nos besoins et notre point de vue».

SUR LE RAPPORT DU PRESIDENT

La délégation du papier est d'avis que le rapport du président est trop négatif, en ce sens qu'il limite trop son attaque et son programme au seul parti libéral. Après avoir abattu Bourassa, qu'est-ce qu'on va faire? Le rapport devrait dénoncer l'action anti-syndicale de tous les partis et de tous les gouvernements (qu'on pense au rôle du fédéral dans l'affaire Lapalme).

Au niveau des comités populaires, la délégation insiste pour que ceux-ci soient formés sous l'initiative des travailleurs eux-mêmes et non par la CSN comme telle. La CSN, cependant, devrait recommander à toutes ses instances d'appuyer les comités populaires formés par les travailleurs et de collaborer activement avec eux.

Quant aux candidats appuyés par les comités populaires, pour éviter de vouloir dicter leur pouvoir aux partis existants, la condition de leur acceptation devrait être la conformité du programme du candidat avec les objectifs du mouvement plutôt que la condamnation formelle du capitalisme par le candidat. Si aucun candidat des partis existants ne présente aucun programme conforme aux objectifs du mouvement, les comités décideront eux-mêmes de l'opportunité de présenter leur propre candidat.